

## À chaque saint sa chandelle. Pour un calendrier ludique

**Giuseppe Di Stefano**

Le hasard, qui fait bien les choses, veut que, pendant la rédaction de ces notes, la nouvelle de la béatification de Jean Paul II est sortie dans les médias. On se souviendra que, lors de ses funérailles, les fidèles avaient affiché des *santo subito* bien visibles. Pour élever un élu au nombre des saints, l'Église a besoin de la preuve des miracles. Le fait est que les récentes nouvelles confirment qu'un miracle a eu lieu, en France. Une « petite soeur », qui souffrait de la maladie de Parkinson s'est adressée par la prière à Jean Paul II; la guérison s'est produite. Or, Jean Paul II souffrait justement de la maladie de Parkinson.

L'épisode que nous venons de tirer de l'actualité rentre dans une tradition bien précise : le pouvoir de guérir ou de sortir d'un danger est lié avant tout à un trait de la biographie du saint; le trait biographique, d'habitude, oscille entre le texte écrit et la tradition orale. Le saint est invoqué et intervient en fonction de ce qu'il a vécu ou souffert. Le fidèle s'adresse donc au saint pertinent pour être guéri d'une maladie, ou pour être sauvé d'un danger. Par les malédictions, par contre, la qualité thérapeutique fonctionne à l'envers : on demande au saint d'intervenir dans un différend pour infliger une maladie ou un malheur comme châtement.

À la fin du *Livre de la deablerie*, Eloi d'Amerval recommande, pour bien vivre, de servir 'aucun saint' et, pour bien mourir, de s'en remettre à lui. Sur ce préambule, le texte présente (vv. 20, 190-20, 218) un défilé des saints les plus populaires, pour le compléter par une liste des noms des saintes (vv. 20, 228-20, 240), auxquelles les fidèles ont le

plus d'affection<sup>1</sup>. Le rapport entre le saint et le croyant pris dans une tempête est synthétisé ainsi par Gautier de Coinci :

Chascun le saint huice et reclaimme  
 Ou plus se fie et que mielz aimme.  
 Veuz et voiajes lor prometent  
 Se de ce peril les getent.

(III, 52, 23-26)<sup>2</sup>

Il y a donc, comme nous l'avons dit, des occasions privilégiées qui lient plus étroitement le croyant à un saint : le danger d'un accident, la maladie. Il s'agit d'un rapport donnant donnant : l'intervention du saint actualise le voeu, formalisé souvent sous la promesse d'un pèlerinage ou d'un *ex voto* étalé en tant que preuve de l'intervention.

Le saint tient ses qualités thérapeutiques avant tout de son vécu : on lie **sainte Marguerite** à l'enfantement, car elle est sortie du ventre du dragon; elle est aussi la bergère en souvenir des 'brebis qu'elle gardoit aux champs' (*Epistres de l'Amant Vert*, 22, 132-35, 506); un trait bien connu de leur biographie lie **saint Julien** et **saint Martin** à l'hospitalité, au gîte<sup>3</sup>; on peut en dire autant de **saint Paul**, sa chute de cheval, sa conversion, sa mort; **saint Thomas** a été peu crédule, tandis que **saint Thomas l'Anglois** fut décapité (GENTILLET, 382, 630).

Mais, pour un indéfectible cratylisme, la qualité d'un saint est inscrite dans son nom : le pouvoir de **délivrance** attribué à **sainte Marguerite**, au delà du souvenir biographique, tient surtout au fait que, comme il est inscrit d'une manière stable et incontournable dans son nom, elle **guérit**; quant à **saint Martin**, son nom rime aisément avec **chemin** et surtout avec **vin**<sup>4</sup> (tout comme on lit **vin** dans le signifiant **saint**

1 On trouvera des listes de saints populaires notamment chez Gautier de Coinci (*passim*), dans le texte *Des Vilains* (Romania XLVIII [1922] : 243-264), chez Philippe d'Alcege (*La Nouvelle Fabrique*, XCIII, 183). Noter que les textes sont cités selon les conventions du *Dictionnaire des locutions en moyen français* (désormais DLMF).

2 On notera que, pour Coinci, il faut accorder la première place à 'ma dame sainte Marie', car elle est 'estoile de mer', *maris stella*. Le plus souvent, Notre Dame intercède auprès du Fils. On n'a qu'à se référer à Villon, *Lais*, 67, *Testament*, 826.

3 Les conteurs peuvent traiter « en action » un miracle, cf. *Decameron*, II, 2 pour l'effet de l'**hostel saint Julien**, le bon logis; ils peuvent aussi le traiter avec un certain sourire : « **saint Martin**, lequel pour la moitié d'un manteau qu'il donna pour l'amour de Dieu, gangna le Royaume du Ciel » (Chappuys, II, 9, 345); voir aussi infra **saint Generou**.

4 *Deux moralités*, 119, 650 : Apres avoir pris son repas Au cabaret de Saint Martin Ou il avoit beu bon vin . . . .

Vincent), d'où les nombreux dictons<sup>5</sup> dans lesquels le nom du saint est lié à l'ivresse : **faire la nuit saint Martin**, jusqu'au **martiner** de Rabelais (*Pantagruel* XXVIII). Quant à **saint Paul**, une lecture phonétique très répandue lie le nom aussi bien à **peu/pou** qu'à **pot** (encore l'ivresse!) et à **cou**, la décapitation.

Dans le processus de création strictement verbale, le saint guérisseur, le thaumaturge, le saint qui a souffert finit par s'accommoder de qualités strictement lettristes, voire burlesques; par récupération rétroactive on crée ainsi des saints dont la seule raison d'existence durable réside dans leur nom. Non sans raison, les chercheurs ont toujours posé la question de l'existence réelle d'un saint ou des saints du même nom. Dans le cadre de notre enquête, menée en marge de la nouvelle rédaction du DLME, **saint Legier** existe, et a figuré dans les textes littéraires, en fonction des manipulations qu'offre le nom en tant que signifiant; nous faisons figurer dans notre choix la série **saint Foutet / Foutart / Foutin**, qui offre une lecture immédiate, même si nous avons omis de la traiter dans la séquence **saint Trotet / saint Foutet / saint Beset**, avec allusion malicieuse au vrai but d'un pèlerinage<sup>6</sup>. De même, à *Pathelin* 1053, nous rencontrons un **par saint Leu** qui semble tout naturel dans la bouche de Thibault **Aignolet** dans la mesure où il s'agit du protecteur des **bergers**, même si la variante porte **par sainte Marie**, ce qui a comme caractéristique de ne pas amorcer l'isotopie **loup / agneau / berger**.

En ce qui est du terme **Saint**, il peut engendrer un jeu de mots par homophonie aussi bien sur **sain vs maladie**<sup>7</sup>, que sur **sein** et sur **ceint** (*Pronostications joyeuses*, 61, 119 : Tous saintz seront, quoy qu'on en die, Quand tous seront sans maladie); **cacher les saints**, avec un jeu de mots, cf. Oudin : 'couvrir sa gorge ou ses tetons, qui se dit des filles' (MENOT, 468 : nunc abscondimus sanctos et quod absconderitis vestros sinus; *Testament Pathelin*, 361 : Et a ses saintes et ses saincts; Ces femmes qui ont si grans sains . . . Il parle de sains, de mamelles)<sup>8</sup>.

**Saint Aignan**, phonétiquement **sain**(**Teignan**) est lié à la **teigne**, cf. Merceron, 518, *Recueil de Farces*, XLV,83n;

**Saint Andouille**, cf. **Jambon**;

5 Cf. Chassany, *Dictionnaire de météorologie populaire*, a.v.

6 Rabelais, *Gargantua*, XVII. **Saint Foutin** est proche de **saint Vit**.

7 Noter l'expression **mal/maladie de saint**, mal caduc (Oudin), mais aussi un mal que seulement un saint peut guérir, cf. DLME.

8 On notera également l'expression **avoir devocion aux sains**, bien attestée dans le DE.

**Saint Aval**, et les ivrognes, par un jeu de mots sur **aval**er, cf. Merceron, 57;

**Saint Avertin**, mauvaise tête, fantastiquerie, selon le sens courant du terme, cf. Cotgrave, Oudin, Kraemer, Merceron, 975;

**Saint Babil**, cf. Frestel, **Caquette**;

**Saint Baboin**, le saint des buveurs, d'où l'**ordre de saint Babouin**, qui est chez Deschamps (V, 134-VIII, 202), qui connaît aussi la forme **baboe**, cf. DLMF, Merceron, 58;

**Saint Bacchus**, cf. **Ciphus**;

**Le mal saint Baut / sainte Baude**, parmi les nombreuses désignations du « mal de Naples », non sans un jeu de mots sur l'acception libre du terme **baldus**; cf. DE, Kraemer, Merceron, 164;

**Saint Baveux** : on voit à l'évidence le rapport avec **bave/baver** (*Recueil de farces*, VII, 25 : Les reliques saint Baveux);

**Sainte Bazille** : tous les termes du passage se prêtent à une lecture plutôt libre, à laquelle contribue **bas(isle)**, le sexe de la femme, ainsi que **maistre/saint Bidault**, le phallus (COQUILLART E 445 : Maistre Bidault de Cullebute, Chappellain d'emmance faucille, Grant abatteur de prime huche, Chanoine de longue babutte Et curé de sainte Bazille, Hospitallier de mainte fille), cf. DE, Merceron, 164;

**Saint Bernard** : il s'agit d'un calembour sur **bernard/brenard**, confirmé par l'expression **passer par/sous l'arc saint Bernard**, déféquer dans sa culotte (E, Cotgrave, Oudin); noter aussi **potage saint Bernard**, maigre, 'le diable a emporté la graisse' (Oudin);

**Saint Billouart**, autre dénomination du phallus; on n'a qu'à voir le *Sermon joyeux de saint Billouart*, ainsi que DE, et *infra saint Chouart*;

**Sainte Blarie**, sainte imaginaire, fait référence à **redevance (sur le blé)**, cf. POIRIER, 2428;

**Le Saint bois** ou **gajac** : par ses qualités sudorifiques, le gaïac était censé soigner le 'mal de Naples', cf. CHAPPUYS, III, 1, 356;

**La maladie saint Bondon, les joues plates comme une bonde**, cf. Oudin, Merceron, 984;

**Saint Bouche d'or**, notamment **devot envers / faire trotter / la craisse de saint Jehan Bouche d'or**, c'est l'action de 'graisser la patte', selon un emploi qu'on trouve dans le *Decameron* de Boccace (I, 6), adopté et adapté par les conteurs/traducteurs français : Premierfait, Le Maçon, Straparole (X, 4) . . . ;

**Saint Boudin**, cf. **Jambon**;

**Sainte Brague**, avec référence à **brague**, pompe, luxe, cf. *Recueil de farces*, VIII, 204, Merceron, 353;

**Sainte Bride** : le lien entre **Bride** et **bride** est strictement phonétique, avec référence au cheval de saint Georges; elle « bride » les vaches et protège la lactation, car il s'agit de **sainte Brigitte**, que l'iconographie représente accompagnée d'une vache (*Pronostications joyeuses*, 62, 123 : Sainte Bride sera devant Saint George au cheval remouvant; *Que-nouilles*, 3, 17 : Quant une femme entre au matin en son estable pour moudre ses vaches, s'elle ne dist : Vous sauve Dieux et sainte Bride, volentiers les vaches du pied de derriere regibent et souvent brisent le pot ou respandent le lait);

**Saint Briol des Vaulx** : jeu de mots sur **brioler**, courir avec beaucoup d'agitation; noter également l'isotopie classématique entre **vaulx**, **cheval**, **jument** (COQUILLART, *MdesP*, 359 : Par monsieur saint Briol des Vaulx, Ilz n'ont ne cheval ne jument!);

**Sainte Caquette** : le lien avec le bavardage (des femmes) est évident; on verra au moins la farce du *Pelerinage de sainte Caquette*, qui énumère tous les ravages du **mal sainte Caquette**, ainsi que nombreux textes, signalés dans DLMF; il s'agit d'un synonyme de **saint Babil**;

**Sainte Cecile**, évoque la cécité, cf. **sainte Claire**;

**La Chandeleur** renvoie à l'acception libre de **chandelle/chandelier**, cf. DE, *Pronostications joyeuses*, 60, 90 : Devant Nostre Dame en Cambray Le candeler porrés avoir Fort bas dessoubz le pot lavoier;

**L'oroison saint Charlemagne** rend 'hardy et courageux' un enfant, selon une croyance citée dans *Quenouilles*, 888-1965, cf. Jeay, 143, Paupert, 201;

**Saint Chouart**, l'une des dénominations du phallus, cf. *Sermons joyeux*, 114, 28, *Recueil poés fr*, IV, 279, DE, DLMF;

**Saint Ciph/Cypho**, saint Tuyau (pour le vin, d'après Merceron, 64); plutôt jeu de mots sur **saint Pot**, car il s'agit d'un synonyme de **saint Dolius**, qui indique une jarre : les deux termes accompagnent **saint Bacchus**;

**Sainte Claire** ou **sainte Cecile**<sup>9</sup>, pour évoquer la cécité, la lumière, le blanc de la lessive (et donc patronne des laveuses), le **mal de sainte Claire** étant la rougeur des yeux (Cotgrave, G), mais aussi jeu de mots sur le temps **clair** et sur **clairer**, cf. *Courtois*, 337, *Quenouilles*, 1423var, CHAPPUYS, II, 3, 309; il existe, avec la même lecture du signifiant, **Saint Clair**, qui est invoqué dans les tempêtes de mer<sup>10</sup>, avec **saint Nicholas** et **saint Andrier** (COINCI, III, 52, 20), cf. Kraemer, Paupert, 199, ainsi que Luce;

**Saint Cloud** est, avec **saint Eloy**, le protecteur des maréchaux-ferrants, d'où le jeu de mots sur **cinq clou**, mais aussi **clou**, membre viril, cf. DE, *A.T.F.* IX, 163, *Pronostications joyeuses*, 61, 116;

**Saint Congne festu**, avec référence à celui qui se donne beaucoup de mal pour ne rien faire, cf. DLMF, *Farces*, XL, 52;

**Sainte Concorde**, cf. **Paix**;

**Saint Copin** : on lie aisément ce saint, au moins phonétiquement, aux **coups**, aux horions, cf. *Pronostications joyeuses*, 213, 62, *A.T.F.* II, 362, *Recueil de farces*, XIV, 55-XXVII, 265, Merceron, 1001, et *infra Coup*;

**Saint Couillebault**, le phallus (**bault/baldus**, dit **confesseur / con fesseur**)<sup>11</sup>, par un jeu de mots sur **couille-le-beau**, avec la variante **Coquilbaut**, s'oppose à **sainte Velue**, dans le calendrier des saints qui protègent les deux sexes; dans le fabliau *Trubert* on a aussi

<sup>9</sup> La *Légende dorée* souligne d'abord 'lis du ciel . . . ou elle est dite ainsi comme **non aveugle**'.

<sup>10</sup> Noter le dicton **on ne prie les saints qu'au fort de la tempeste** (Regnier, *Sat* CI, 134).

<sup>11</sup> Sur la productivité de **con . . . , vit . . .**, cf. *Bigarrures*, 190, DE, DLMF.

**Coillebaude** (DE, Merceron, 198, *Recueil de farces*, XIV, 142-XXIX, 10 : Saint Coquibault, je vous adore [. . .] J'apporte icy des ouyes De saint Couillebault, confesseur, Et de sainte Velue, sa seur; AMERVAL, 10879 : Franc compaignon, non pas villain, Que les femmes N'osoyent nommer Couillebault, Mais l'appelloient **Quinebault**; cf. aussi A.T.F. II, 112);

**Saint Coup/Cop**, cf. *Parangon*, 64, 25, et *supra Copin*

**Sainte Croix** revient souvent comme invocation, mais l'**invention de Sainte Croix** est un jeu de mots sur **croix**, monnaie, d'où le moyen d'avoir de l'argent (Cotgrave, Oudin), cf. aussi CHAPPUYS, II, 3, 310;

**Saint Cultin**, jeu de mots sur **cul/culte** (A.T.F. III, 340 : Quant une femme mariee A esté baysee ou hochee D'ung autre que de son mary, El doit, pour chascune journee Qu'el se faict donner la fessée, Ung denier à saint Cultin);

**Saint Cy**, figure dans l'expression **pain benist de la S. Cy**, wine, or any goud drinke (Cotgrave), cf. *Serees*, IV, 6;

**Nostre Dame** est invoquée très souvent : dans les attestations qui nous intéressent ici, le plus souvent, le jeu de mots s'appuie sur le déterminant; dans **Nostre Dame en Cambray**, l'allusion est à **chambre à coucher** (*Pronostications joyeuses*, 60, 88); dans **Nostre Dame de Leesse**, il s'agit de **se réjouir**; **Nostre Dame de Boulogne sur mer** 'passait pour ne pas rester en place' (cf. *Pathelin*, 1471); le **mal des roses Nostre Dame** indique la rougeole (G, TL, Kraemer, DLMF)<sup>12</sup>;

**Saint Damien**, est lu comme **saint Da mien / Da mihi** (CHOLIERES, I, 76 : En après ils sont saints; nous en recevons pour leur offrir tousjours quelque chose, et mettre en la boîte S. Da mihi, non, je vouloie dire Damien. Finalement, pourrions nous nous entretenir et servir au public sans moyens ?);

**Sainte Diane** : la déesse, vierge protectrice des vierges, est bien récupérée, cf. BORDE-RIE, 521;

---

12 Dans le même ordre d'idées, Trubert charpentier invoque un **saint Tiebaut de Charpentaz** (*Trubert*, 482).

**Saint Donat** : la *Légende dorée* lit le nom comme **né de Dieu** ou **donné a Dieu**, mais une lecture lettriste le rattache facilement à **donner**, notamment en ce qui est des épisodes de la pécune et d'Eufrosine et de la veuve; des traits de sa légende (les épisodes de pluie et fontaines notamment) ont fait développer le culte régional d'un saint protecteur des récoltes; cf. Poulain; *Pronostications joyeuses*, 62, 125 : Saint Lyons sera, pour mains cas, Fort honoré des advocas, Qui feront feste plus hastive De saint Donat que de saint Yve (allusion à **saint Yves la Verité**); **Donat**, avec référence au manuel, élargit les possibilités de lecture avec **credo**, crédit (RUTEBEUF, R 158 : Chascuns a son Donat perdu, VILLON, *Testament*, 1284-1292); cf. **Lyon**;

**Saint Espes** ( :: petz), phallus, selon l'interprétation iconique du terme, cf. *infra* **saint Jehan le Rond**;

**Saint Eutrope**, par un jeu de mots sur **Ytrophe** ou la lecture **eau en trop**, guérit les hydro-piques, ainsi que le mal de ventre, cf. G, Kraemer (RABELAIS, *Gargantua*, XXVII, XLV, IV *Briefve Declaration* : a saint Eutrope de Xainctes [. . .] saint Eutrope faisoit les hydropiques [. . .] Le mal saint Eutrope, maniere de parler vulgaire, comme le mal saint Jehan, le mal saint Main, le mal saint Fiacre. Non que iceulx benoists saintz ayent eu telles maladies, mais pour ce qu'ilz en guerissent; *Recueil de farces*, VII, 180 : Il me faul-sist aller pisser, Jehan, par monseigneur saint Eutrope; *Nouvelles Recreations*, CXXIV, 582 : il disoit le ventre luy faire mal, et que, pour recouvrer prompte allegement . . . qu'il fait ses prieres et oraisons a monseigneur S.Eutrope, lequel on dit guarir de tel mal);

**Saint Faucet**, et les menteurs, les hypocrites, les faussaires, par une lecture obvie du terme; noter le lien avec le **musnier**, qui, avec le **drapier**, est, selon la tradition, le menteur, le tricheur par définition (*Modus*, 206, 6 : alerent au Deable ouir messe de monseigneur Saint Fauset; *Sermons joyeux*, 226, 110 : Saint Faulcet chascun vendredy Jeusne quant il n'a que menger : il se confesse a un musnier);

**Sainte Follie**, 'mere des quoquardeulx', des fous (*Quatre sermons*, 58, 22);

**Saint Foutart**, **saint Foutet**, **saint Foutin**, on n'a pas besoin de signaler le lien avec **fou-tre**, cf. DE, Kraemer, Merceron, 214, DESCHAMPS, IV, 280, 6-281, 21 : Et vont souvent au baron saint Foutart [. . .] Si est sages qui longuement se garde De ce grief mal, ou trop nuit le connin. C'est ce qui fait le mal de saint Foutin Venir, dessoubz les corps esp-rent et art; NIC DE TROYES, App CLXXIX, 38 : La dame estant en sa maison bien



instruyte des bonnes parolles que l'on luy avoir raportees, pour la mener en voyage à saint Troctet ou à saint Foutet, comme souvent advient; RABELAIS, *Gargantua*, XVII-var : Par saint Foutin l'apostre! Par saint Vit! voir aussi D'AUBIGNÉ, *Confession de Sancy*, (*Œuvres*, II, 323);

**Saint Frestel** (père de **sainte Caquette**), comme le nom l'indique, il s'agit du bavardage, du **babill**, cf. *Farces Trepperel*, VII, 22-39, DLMF, Merceron, 365;

**Saint Friant**, le gourmand, le voluptueux, cf. *Saint Martin*, 7008, *Bigarrures*, 39;

**Saint Front**, est lu en tant qu'effronté, cf. COINCI, II, 64, 1563;

**Saint Gabriel** revient couramment dans le dicton **saint Gabriel bonnes nouvelles** (MORAWSKI, 1230), avec référence à l'annonce de l'Assomption; à *Pathelin*, 890, on reconnaît le dicton par ellipse : Be! parlez a moy, Gabriel!

**Gaiac**, cf. le **Saint bois**;

**Saint Generou**, complaisant, par un jeu de mots phonétique, à compléter par **Voventes** et **Julien** (VILLON, *Testament*, 1063 : Elles (var Filles) sont tres belles et gentes Demourant a Saint Generou (var Genou, Guerou) Prez Saint Julien de Voventes, Marches de Bretagne a Poictou); rappelons que **saint Julien**, en tant que patron des voyageurs, leur assure le logement, mais (**saint**) **Julien**, dans plusieurs textes, fait allusion plutôt à l'apostat, qui, selon la *Légende dorée*, vola l'or d'une bonne femme; voir au moins *Florent*, 8316, *Pathelin*, 268;

**Saint Genois**, pour indiquer plutôt la **gêne** (*Faictz et Dictz*, II, 791, 95 : Je n'ay vaillant soixante noix, Vous avés cent escus contant, Mais je tiens plus de saint Genois Que vous, c'est autant pour autant);

**Saint Georges**, les textes (cf. DLMF) font couramment allusion au chevalier, au guerrier, d'où Oudin : **monté comme un saint Georges**; mais l'on notera aussi l'acception libre **sope au vaissel saint George** (*Quenouilles*, 1350, Paupert, 199);

**Saint Gilles**, **saint Gilain**, jeu de mots aussi bien sur **gille**, fuite, que sur **guile**, ruse, tromperie, ou simple juron; mais le **mal saint Giles**, en souvenir de sa plaie à la cuisse,

désigne une forme de gangrène, de cancer, ainsi que l'épilepsie, cf. Cotgrave, Oudin, Kraemer, DLME, E; CORTEBARBE, 252, COINCI, II, 153, 625 (*et passim* : **Gille** :: **guille**), CONDÉ, MP 14, 1771, *Respit*, 3549, *Miracles Notre Dame de Chartres*, XXX, 143, *Pathelin*, 281, *Nouveau Pathelin*, 377, A.T.F. VIII, 406, *Farces Trepperel*, III, 121;

**Par saint Gobin!** le renvoi à **gober**, avec acception libre, va de soi, cf. *Farces*, 285, 102;

**Saint Godegran**, jeu de mots d'après le latin *gaudere*, ainsi que sur **godet**, à rapprocher du **Godet** de Villon (*Testament*, 1039); cf. COQUILLART, *Enquete*, 114 : en faisant bonne chière La veille de saint Godegran, RABELAIS, *Gargantua*, XVIIvar : Par saint Godegrin qui feut martyrizé de pommes cuyttes! voir Merceron, 96;

**Saint Godence**, cf. **faire un sacrifice a saint Godence**, 'godersela', se la couler douce, faire bonne chère, cf. DLME, Merceron, 89;

**Sainte Grigne!** attesté comme juron, renvoie à **grigner**, être **grinceux/grinceuse**, cf. H, *Propos*, PD 126;

**Saint Gris**, peut-être saint François, en tant que moine gris<sup>13</sup>, les **soeurs grises** étant les clarisses, figure très souvent dans les exclamations et les jurons du type **bon gré / sang / vertu / ventre . . . saint Gris**, mais peut être aussi rattaché à l'ivresse, cf. DLME, Merceron, 899;

**Saint Guinefort** renvoie à **guigner**, avec acception libre, d'où **faire ses devotions a saint Guigne-fort** afin 'd'engendrer' (CHOLIERES, II, 280 : J'ajousteray que tant qu'un homme peut faire ses devotions a saint Guigne-fort, se remuer et s'embruier, qu'il peut engendrer);

**Saint Hareng**, par un lien de cause à effet, ce saint renvoie à la boisson (*Sermons joyeux*, 333, 11 : quant on mange saint Haren On y doibt boire souvent);

**Saint Jambon**, **sainte Andouille**, **saint Boudin**, saints facétieux avec acception aussi bien érotique que culinaire, mais aussi, pour le premier, jeu de mots sur **Joannes Bonus**; il sait rendre, à l'occasion, la vue (*Quatre sermons*, 54, 216-55, 257, RABELAIS, *Gargantua*, XVIIvar);

---

13 Sur les 'Gris fratres', on verra notamment Gentillet (*Discours contre Machiavel*, II, préface).

**Saint Je ne sçay qui** : à *Saint Martin*, 7004, il figure avec **saint Chose**, **saint Prose**, **sainte Grymose**, **saint Friant**; noter le juron par ellipse **Saint . . .** (NIC DE TROYES, LXXIX, 65);

**Saint Jean** revient régulièrement à propos de certaines maladies : épilepsie, folie, mal caduc (cf. Fouilloux, *Galanteries, Propos, Serees*, Cotgrave, Oudin, ainsi que les nombreux exemples du DLMF); mais **saint Jehan** peut faire allusion aussi à la confrairie dont ‘chacun en est s’il se marie’ (P. de l’Estoile, cf. *Farces*, XL, 53 : Saint Jouan cocu, ora pro nobis); il est également le patron des juristes parisiens et des théologiens (*Pathelin*, Gentillet), tandis que **saint Jean Baptiste** fait allusion à **baptiser le vin** (*Repues Franches*);

**Saint Jean Bouche d’or**, cf. *supra* **Bouche**;

**Saint Jean des Choux**, cf. *A.T.F.* IX, 129;

**Saint Jean de la Palisse**, simple jeu de mots sur **Apocalipse**, cf. RABELAIS, IV, *Briefve Declaration*;

**Saint Jean le Rond**, le derrière, mais **paroissien de Saint Jean le Rond**, ivrogne, par un jeu de mots sur **rond**, ‘qui signifie la mesme chose’ (Oudin), d’où simplement **saint Jean!** dans un contexte de ‘vendenge’, ce qui se rattache à **Jean Pintart** (de **pinte**), synonyme de **Jean des Vignes** (cf. DLME, *Sermons joyeux*, 190, 2 : Sottie nous a huy reffaite Pour fonder a Saint Jehan le Rond la confrairie de saint Espes. D’une vesse faire trois petz. Il luy fauldroit fort allener; GRINGORE, II, 312);

**Saint Julien**, voir *supra* **Generou**;

**Saint Just**, **sainte Juste/Justine** : noter **Juste/juste**, ainsi que l’opposition **juste/tort**, cf. COINCI, II, 60, 1435 (juste :: Juste) -III, 334, 792 : Jure ele tant qu’acroire fait Qu’assez plus vraie est et plus juste Ne fu la none sainte Juste; *Propos*, PD 128 : Par saint Just, ceux de Vindelless ne gaigneront rien a nous faire tort!;

**Saint Legier** se prête facilement à la manipulation : il peut faire allusion, non sans polémique, à la ‘biauté’ (*Ci nous dit*, 733), à la ‘legerté’ des vœux d’une femme (*Vie des Peres*, 2188, MENOT, 129, DLME), avec rime **allegier / de legier**. L’opposition **legier/lourd**

renvoie à l'obésité (*Pronostications joyeuses*, 61, 119 : Gens pesans, pour allegier, Feront feste de saint Legier);

**Saint Lucas**, permet le jeu de mots bien connu par lecture spéculaire sur **luc/cul**, et sur l'emploi courant de **cas** (sexe de la femme), cf. *R G Sotties*, I, 89, DE;

**Sainte Luce**, la lumière, la vue, cf. *Miracles Notre Dame*, III, 100, à rapprocher de **Claire**;

**Saint Lyon**, permet de jouer sur le signe astrologique, la monnaie, l'avidité proverbiale des avocats, qui le préfèrent à **Saint Yve la Verité**, patron des avocats, cf. *Pronostications joyeuses*, 62, 125, et **Donat**;

**Sainte Mamie**, terme d'affection ou juron, mais **faire ses devotions a sainte Mamie** a une acception libre, cf. Cotgrave : **par sainte mamie**, RABELAIS, *Gargantua*, XVI, *Quatre sermons*, 82, 71, Merceron, 266; je pense néanmoins qu'il faut faire le lien **m'amie / ma mie / ma crouste**, selon les 'étranges alliances' de RABELAIS, IV, IX;

**Mal de saint Mammard**, claire allusion au cancer du sein, cf. Cotgrave, Kraemer;

**Saint Mandé**, facile jeu de mots sur **mander**, cf. *Enfant ressuscité*, 445;

**Saint Manuel**, renvoie à **manuel/livre** (*Farces Trepperel*, VI, 357 : Je laisse . . . mes livres . . . Cy mis le jour saint Manuel);

**Saint Marc**, patron de Venise, plutôt jeu de mots sur **saint Marc / marc (d'argent)**, courant chez les goliards, qui ont composé par ailleurs un *Evangile*<sup>14</sup> sur le sujet; cf. *Jeu saint Nicolas*, 705, *Livre des manieres*, 915, *Recueil de farces*, LV, 55;

**Saint Marcou**, et les écrouelles et d'autres maladies qui **marquent le cou**, par la lecture **mar/mal au cou**, cf. *A.T.F.* II, 66, Merceron, 1082;

**Saint Marry/Merry**, engendre un jeu de mots sur l'ambivalence du terme **mari**, d'où **estre de la confrairie Saint Merry**, 'se repentir d'estre marié' (Oudin), cf. *Recueil poés fr*, XII, 330, *Langage figuré*, 139;

---

14 Cf. « Evangelium secundum marcas argenti », dans Dobiache-Rojdesvensky, *Les Poésies des Goliards*, 78-80.

**Saint Martel**, iconiquement, produit une acception libre, cf. DE, ainsi que *Bauduin*, III, 673;

**Sainte Merande et sainte Collation**, le goûter, cf. *Moyen*, II, 31-40, Merceron, 107;

**Saint Merry**, jeu de mots, cf. *supra* Marry;

**Saint Nissart**, patron des nices, naïfs, qui, par le même jeu de mots, résident à Nicerole, cf. *Vaudoy*, 72, 16 (*et passim*);

**Sainte Nitouche**, cf. *infra* Verdiane;

**Saint Noc**, jeu de mots spéculaire sur **con/noc**, cf. *supra* Lucas;

**Sainte Opportune** : à lire comme son nom l'indique, figure à *Caquets*, 146;

**Sainte Paix va avec sainte Concorde** (*Des vilains*, 71 : Sainte Paix et sainte Concorde Faites appareillier la corde Don li vilain soient pendu!);

**Saint Patrice**, noter surtout le **trou saint Patris**, l'entrée du purgatoire, mais aussi le sexe de la femme, cf. *Gouges*, 172, DE;

**Saint Paul**, pelé, chauve, mais aussi jeu de mots avec **pot et pou/peu** (Oudin : par **saint Peu**, en petite quantité)<sup>15</sup>, cf. également la **conversion de saint Paul**, chute de cheval, **faire de saint Pol saint Pierre**, et noter les expressions du type **vertu saint Pol!**, qui figure notamment dans la *Farce du cuvier*, 50; voir aussi RUTEBEUF, Q 96-AT 612 : c'est trop pou. Il leur sovient plus de saint Pou Que d'apostre de paradis [. . .] ele douta devers saint Pou Ne venist l'endemain viande; COINCI, IV, 364, 628 : il fu pelés plus que saintz Polz; N'i laisserent poil ne pelet; DESCHAMPS, IV, 300-V, 63, 8 : Tu es devant comme saint Pol pelez [. . .] pelez com saint Pol; cf. aussi *Ci nous dit*, 129; *Respit*, 3651 : Saint Pol aussi, qui fu pelez, Et Saulus estoit appellez; *Avionnet*, V : Un Chevalier, qui pou chevous Avoit devant, comme saint Pols, A un tournoient porta Chevous mors que il emprunta; *Quatre sermons*, 48, 45 : Car fille estoit de Mal-gouverne

---

15 'Pol est dit **petit** en latin. . . le **trespetit**' (*Légende dorée* a.v.); on verra aussi les emplois chez *Amerval* (12252, *et passim*) comme juron de marchand.

De la paroisse de Saint Pou, Dont il n'y a folle ny fou Qui a Thias ne doibve hommaige; cf. aussi *Sermons joyeux*, 561, 15; *A.T.F.* I, 275 : Dis-luy qu'il garde d'oublier Sa bouteille de saint Pot;

**Saint Pere**, pour indiquer le Pape, engendre un jeu de mots sur **saint/ceint** (le **pere ceint**), qu'on retrouve notamment chez Rabelais (III, XXXIV);

**Sainte Pichine**, cf. *infra* **Piscine**;

**Saint Piat**, **sainte Pie**, **saint Pion**, d'après **pier**, boire, patron(ne) des buveurs, *DLMF*, *Recueil de farces*, XXIX, 68, *A.T.F.* II, 52, *Recueil poés fr*, VII, 209, *Pronostications joyeuses*, 61, 107;

**Saint Pierre** : les renvois sont à l'argentier (d'où l'opposition avec **Paul/pou/peu**), au renieur (**hardi comme saint Pierre**), au crucifié; on notera **paroissien de saint Pierre au Boeuf**, cocu (*CHOLIERES*, II, 102), cf. *DLMF*;

**Saint Pion**, cf. **Piat**, **Pourçain**;

**Sainte Piscine** ou **Pichine**, jeu sur 'piscine', avec référence à **pichet**, est synonyme de **cho-pine/pot**, cf. *Pronostications joyeuses*, 62, 131;

**Saint Pot**, jeu de mots, avec allusion au vin, cf. *supra* **Paul**;

**Saint Pou**, **saint Peu**, jeu de mots entre **Paul** et **peu**, cf. Oudin, ainsi que *RUTEBEUF*, Q 96, et voir *supra* **Paul**;

**Saint Pourçain**, jeu de mots, museau de porc (noter *GRINGORE*, B 293, 118 : Bacus par art medicinale A mon museau bien mediciné), visage de l'ivrogne, d'après le vin d'Auvergne, d'où le jeu de mots allusif **faire le pelerinage a Saint Poursain**; voir *Respit*, 135 : Mieulx amasse aler en Auchoirre, Ou a Saint Poursain ou a Beanne! *Farces*, XXX, 175 : Quel visage de Saint Poursain, Comme il en a rempli ses bouges! *A.T.F.* II, 8 (aussi 198, tandis qu'à II, 52 on a **saint Pyon**) : Tenés, quel nés de saint Poursain, Enluminé de vin de Beaune!

**Saint Pran**, compagnon de rime<sup>16</sup> de **bran**, cf. *Saint Christofle*, 5812, Merceron, 295;

**Saint Quinaut**, évoque la maigreur, quelqu'un de penaud, mais aussi jeu de mots sur **quine**, pénis, cf. *Fauvel*, app.754, DE, Merceron, 301, ainsi que **Couillebault**;

**Saint Raisin**, par association d'idées, ainsi que par l'appel de la rime, 'mue l'eau en vin' (*Sermons joyeux*, 533, 11);

**Saint Remy (de Reims)**, jeux de mots possibles sur les graphies du lexème, patron des débiteurs, par allusion à **remis** (*A.T.F.* II, 261), ainsi que sur le déterminant (qui a aussi acception libre, cf. DE); selon la croyance populaire, il protège également les arbres fruitiers par une lecture lettriste de **Reims/raim**, branche (*Quenouilles*, 1789); noter que la **Saint Remi** est le commencement de l'année scolaire (1<sup>er</sup> oct), cf. RUTEBEUF, AB 1-BF 29;

**Sainte Rose (de Viterbe)**, et la virginité, par un jeu de mots et sur **rose**, fleur (mais aussi maladie de la peau, rougeur), et sur **vit**, *Pronostications joyeuses*, 60, 101 : Vierges feront de sainte Rose Plus grant bruyt que de saint Ambroise (avec allusion à son *De virginitate* et à son *De virginibus*), *Quatre sermons*, 86, 175;

**Saint Roytellet**, cf. Cotgrave, *Recueil de farces*, XLVIII, 17, *A.T.F.* I, 95, Merceron, 304;

**Saint Sauve**, jeu de mots sur **salvus/salut**, cf. *Pronostications joyeuses*, 213, 62;

**Saint Sever/Siobe** (en gascon) /**Severin** peut être lu d'une manière lettriste, mais **sever** doit être lu aussi comme **ce verre** (RABELAIS, III, XLII);

**Estre de la paroisse de saint Simplician**, un 'Simplice de nom et de fait', cf. CHAP-PUYS, X, 7, 810 (*et passim*)<sup>17</sup>;

**Saint Socias** est le père de saint Velu, tout comme **saint Sot** et **sainte Sothias/Thias** sont père et mère de saint Jambon et de sainte Andouille (*Quatre sermons*, 49, 56-79, 10), Merceron, 794;

16 Parmi les 'compagnons de rime' les plus notables, signalons **George/gorge/forge** (*Pathelin*, 1272, *Amer-val*, 1239, *et passim*).

17 Voir Di Stefano, « Pour un commentaire aux 'Facétieuses Journées' », 34-42.

**Le trou sainte Souffie**, l'anus, par un jeu de mots sur **souffler** (*Le garçon et l'aveugle*, 90 : Hé! par le trou sainte Souffie);

**Sainte Souffrette**, à l'évidence, il s'agit de la protectrice des fauchés (*Angers*, 924, 10 : Aux gallans de sainte Souffrete Vueillés despartir de voz biens; *Repeues*, 212 : Et estoient, de franc cueur transi, A l'abbé de Sainte Souffrette);

**Saint Tortu, saint Tortuel**, et le vin, Merceron, 741;

**Sainte Verdiane** : dans le *Decameron* de Boccace (V, 10), il est question d'une vieille dame « che pareva pur **santa Verdiana** che dà beccare alle serpi »<sup>18</sup>; en 1414, Laurent de Premierfait, premier traducteur français du *Decameron*, traduit le nom, et le passage, à la lettre **sainte Verdiane**, suivi par les copistes; le nouveau traducteur, Antoine Le Maçon, au XVI<sup>e</sup> siècle, introduira **sainte N'y touche**, ironiquement l'innocente, qu'on retrouve régulièrement dans les textes (Cotgrave, Oudin (qui en fait un synonyme de **sainte Succree**), Rabelais, M.Regnier, *A.T.F.* . . .); il n'en reste pas moins que **sainte Verdiane** peut être rattachée à **vert**, la couleur de l'émeraude, et donc, à l'occasion, de l'abstinence, la chasteté, la pudeur (*Miracles*, IV, 123, *Serees*, V, 17);

**Saint Victor/Vitre**, guérisseur de la folie (G, TL, Kraemer, COINCI, IV, 370, 775), mais surtout jeu de mots sur **vit**, pénis, cf. BRANTOME, X, 41, et *infra* **Vital**;

**Saint Vincent**, et les maux d'entrailles (en accord avec un trait de son supplice), mais aussi, tout comme **saint Martin**, patron des vigneron, par un jeu de mots sur **vin**, cf. Cotgrave : **a la S.Vincent si l'hyver s'engrine, si l'attends**; la tradition associe son nom aussi à **vincere/vaincre**<sup>19</sup>, par la manière dont il persista, par 'la propriété de son nom', dans la souffrance (DESCHAMPS, X, XXIX : Et se le mal de saint Acquaire, Saint Mor, saint Cosme et saint Vincent Me faisoient chascun grant haire . . .; *Ci nous dit*, 633 : comment li boins sains Vincens fu rostiz et grillez pour la foy Nostre Seigneur aussi comme sains Lorens ses cousins . . . et li debonnaire Jesucriz li guairi ses plaies... Et li bons Vincens ovra de la propriété de son non, qu'il les vainqui et seurmonta en tous cas; *Florent*, 4661 : Si m'ayst saint Vincens);

<sup>18</sup> Pour le trait biographique de la Sainte, on verra la note dans l'édition Branca.

<sup>19</sup> *La Légende dorée* le dit 'embrasant vices, ou **vaincant** embrasemens et **tenant victoire**'. En ce qui est des dictons, se rapportant au patron des vigneron, cf. DUFOR, 70.



**Saint Vital** : la *Légende dorée* s'appuie surtout sur le latin *vita/vitalis*, mais, dans les textes, les auteurs reviennent sur l'incontournable *vit*, phallus, *vs* casse, sexe de la femme (DE, *Pronostications joyeuses*, 60, 104 : les soeurs du grand hospital Mettront en casse saint Vital; RABELAIS, *Gargantua*, XVIIvar : Par saint Foutin l'apostre! Par saint Vit! Par sainte Mamye).

**McGill University**

### Sigles et bibliographie

- AA.VV. *Les saints et les stars : le texte hagiographique dans la culture populaire*. Édition de Jean-Claude Schmitt. Paris : Beauchesne, 1983.
- Aubailly, Jean-Claude. *Théâtre médiéval et fêtes calendaires*. Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance XI (1980) : 9-12.
- Branca, Vittore. *Decameron*. Turin : Einaudi, 1980, 1987.
- Canadé Sautman, F. *Fée, fileuse, sorcière : images du sacré et de l'interdit*. Florence : Olschki, 1995.
- Cerquiglini, Jacqueline. « Polysémie, ambiguïté et équivoque dans la théorie et la pratique poétiques au Moyen Age français ». Dans *L'Ambiguïté*, éd. I. Rosier, 167-180. Lille : Presses Universitaires de Lille, 1988.
- Chassany, Jean-Philippe. *Dictionnaire de météorologie populaire*. Paris : Maisonneuve, 1970.
- Cleu, H. « Sainte Claire qui guérit les maux d'yeux ». *Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine* XIII (1914) : 66-78.
- Clouzot, H. « Saint Guodegrin ». *Revue d'Etudes Rabelaisiennes* VIII (1910) : 261-263.
- Cornilliat, F. 'Or ne mens' : couleurs de l'Eloge et du Blâme chez les « Grands Rhétoriciens ». Paris : Champion, 1994.
- Cotgrave, R. *A Dictionarie of the French and English Tongues*. London, 1611.
- DE : Bidler, Rose M. *Dictionnaire érotique : Ancien français — Moyen Français — Renaissance*. Montréal : CERES, 2002.
- Di Stefano, Giuseppe. « Pour un commentaire aux 'Facétieuses Journées' de Gabriel Chappuy ». *Seizième siècle* 1 (2005) : 34-42.
- DLMF : Di Stefano, Giuseppe. *Dictionnaire des locutions en moyen français*. Montréal : CERES, 1991.
- Dobiache-Rojdesvensky, O. *Les poésies des Goliards*. Inedita et Rara 2. Montréal : CERES, 1984.
- Dufour, L. *Calendriers et croyances populaires*. Paris : Maisonneuve, 1978.
- E : Enkell, P. *La lune avec les dents*. Paris : CNRS, 2000.

- Folet, H. « Rabelais et les saints préposés aux maladies ». *Revue d'Etudes Rabelaisiennes* IV (1906) : 199-216.
- G : Godefroy, Frédéric. *Dictionnaire de l'ancienne langue française*. Paris : F. Vieweg, 1881-1902; réimpression New York : Kraus, 1961.
- Gaidoz, H. « La Saint Hareng ». *Mélusine* III (1886) : 367.
- Van Hemelrick, Tania. « Classé X en moyen français . . . Des saints facétieux ». *Erotica vetera : Hommage à Rose M. Bidler. Le Moyen Français* 50 (2002) : 93-114.
- Huguet, E. *Dictionnaire de la langue française du XVI<sup>e</sup> siècle*. 7 tomes. Paris : Champion, puis aux éditions Dider, 1925-1967.
- . *Le langage figuré au seizième siècle*. Paris, Hachette, 1933.
- Jeay, Madeleine. *Savoir faire. Une analyse des croyances des Evangiles des Quenouilles (XV<sup>e</sup> siècle)*. Montréal : CERES, coll. *Le Moyen Français*, 1982.
- Koopmans, Jelle. « Jean Molinet et les religieuses du couvent de La Motte ». *Recherches sur la littérature du XV<sup>e</sup> siècle* III. Édité S. Cigada et A. Slerca. Milan : Vita e Pensiero (1991) : 137-149.
- . « La pronostication des cons sauvages, monologue parodique de 1527 ». *Le Moyen Français* 24-25 (1990) : 107-129.
- Von Kraemer, E. « Les maladies désignées par le nom d'un saint ». *Societas scientiarum Fennica : Commentationes Humanarum Litterarum* XV, 2 (1950) : 1-148.
- Merceron, J. E. *Dictionnaire des saints imaginaires et facétieux*. Paris : Seuil, 2002.
- Morawski, J. « Locutions et proverbes obscurs ». *Romania* L (1924) : 499-514.
- . *Proverbes français antérieurs au XV<sup>e</sup> siècle*. Paris : Champion, 1925.
- Morel, C. *Dictionnaire des symboles, mythes et croyances*. Paris : l'Archipel, 2005.
- Oudin, Antoine. *Curiositez françaises, pour supplément aux dictionnaires ou Recueil de plusieurs belles propriétés, avec une infinité de Proverbes et Quolibets, pour l'explication de toutes sortes de livres*. Paris : Antoine de Sommaville, 1640. Réimpression Genève : Slatkine, 1993.
- Paupert, A. *Les fileuses et le clerc*. Paris : Champion, 1990.
- Poulain, C. *En Champagne : saint Donat, invoqué contre l'orage, la foudre et la grêle, protecteur des récoltes. Mythologie française* CCIV (2001) : 17-20.
- Roques, Gilles. *Maistre Bidault de Cullebutte. TraLiLi* XIX (1981) : 145-148.
- Scheidegger, J. R. « La lettre du nom : l'anthroponimie de Jean Molinet ». *Le Moyen Français* 8-9 (1981) : 198-235.
- TL : Tobler, Adolf et Erhard Lommatzsch. *Altfranzösisches Wörterbuch*. 11 tomes. Tübingen, Wiesbaden, & Stuttgart : Franz Steiner Verlag, 1925-2002.